



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

SAINT-PIERRE AND BALZAC

Students of Balzac are cognizant of the fact that even in his best work the great French realist shows his indebtedness to many novelists who preceded him. Faguet sees in him "un Eugène Suè, un Soulié et un mauvais élève de Ballanche."¹ Brunetière recognizes Ducray-Duminil, Pigault-Lebrun and others as predecessors. Louis Morel in a critique of a new work, *Balzac*, by Hans Heiss, Heidelberg, enumerates a large number of authors whose influence on Balzac is apparent, noting especially Byron. M. Morel criticises the study for failure to treat adequately the novels of Balzac published before the *Comédie humaine*, from 1822-1825, "nécessaires . . . à l'intelligence de la *Comédie humaine* et dans lesquels on trouve les tendances et les procédés qui rattachent Balzac au roman-tisme."² André Le Breton dwells at length on the influence of Anne Radcliffe, Lewis and Maturin, particularly in the early works,³ and notes also the more superficial effects of Rousseau, Mme. Cottin, Mme. de Staël, Nodier, Shakespeare and Byron.⁴

One literary creditor of Balzac seems to have escaped the notice of investigators. I refer to Bernardin de Saint-Pierre, whose *Paul et Virginie* Balzac quite consciously imitated in his early novel *le Vicaire des Ardennes*, 1822. M. Le Breton who has given the closest attention to the origins of Balzac, makes no mention of Saint-Pierre. Perhaps it is because he passed over the *Vicaire des Ardennes* more completely even than his words indicate. He dismisses it as an "œuvre imitée du *Moine* de Lewis et du même type que les précédentes, mais informe, mais *illisible*, et si scandaleuse que le gouvernement en fit arrêter la vente et détruire les exemplaires qui restaient en magasin."⁵ In those "œuvres de jeunesse" which M. Le Breton has cited, there is nothing which is at once so clear and so extensive an imitation as the section from the *Vicaire des Ardennes*.

Paul et Virginie appears to have long been a favorite with Balzac. In the *Curé de Village*, 1839, he terms it "l'un des plus touchants

¹ Emile Faguet, *Balzac*, 1913, p. 129.

² *Herrigs Archiv*, 133, p. 196.

³ André Le Breton, *Balzac l'Homme et l'Œuvre*, Chap. 2 (Paris, 1905).

⁴ *Ibid.*, p. 62.

⁵ *Ibid.*, p. 68.

livres de la langue française." In the *Vicaire des Ardennes*, however, he does more; he incorporates the entire romance, with a few changes in names, places and details into his own novel. He uses it as an account of the early life of his hero Joseph, who presents it in journal form.

The life of Joseph and Mélanie on the island of Martinique differs only in details from that of Paul and Virginia on the Ile de France. Joseph and Mélanie are nine and five years old respectively, when they are first brought together, and their companionship on the island lasts seven years. Paul and Virginia were fifteen years old at the time of their separation. In each story, the interest lies in following the simple daily life of two children, isolated from society in a tropical garden-spot. Their mothers in the one case and their foster-mother in the other, with a few negro slaves, are almost the only other characters to appear. The settings are practically the same; tropical and primitive, with a wealth of exotic flowers, fruits and animals.

The difference in the length of the two stories is considerable. *Paul et Virginie* is a novel of about 150 pages, whereas the episode in the *Vicaire des Ardennes* covers some 22 pages, leaving in the former much more room for detail. Balzac's story is given in journal form, which again causes slight differences.

The virtual identity of characters, circumstances and setting which is evident at first glance, is of no greater significance, however, than the minor resemblances which appear upon closer scrutiny. Of these the following are the most striking:

Paul et Virginie, page 57,⁶ "Quand on en rencontrait un quelque part, on était sûr que l'autre n'était pas loin." *Vicaire des Ardennes*, page 91,⁷ "Où l'on apercevait Mélanie, on était sûr de me trouver, car nous n'allions jamais l'un sans l'autre." *P. et V.*, p. 57, *Toute leur étude était de se complaire et de s'entr'aider.*" *V. des A.*, p. 91, "Un quart d'heure d'absence devenait un supplice pour tous deux, et notre plus chère étude fut de nous complaire l'un à l'autre."

P. et V., p. 57, "Si dans ces courses, une belle fleur, un bon fruit ou un nid d'oiseau se présentaient à lui, eussent-ils été au haut d'un

⁶ *Oeuvres complètes de Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre*, Vol. 6.

⁷ H. de Balzac, *Oeuvres de Jeunesse, Le Vicaire des Ardennes*, Calmann-Lévy, Paris, 1878.

arbre, il Pescaladait pour les apporter à sa sœur." *V. des A.*, pp. 90-91, "Je l'emmenais dans *mes courses*, que je proportionnais à ses forces naissantes, et *chaque belle fleur* que je rencontrais lui était offerte comme jouet; *chaque beau fruit, chaque nid d'oiseau* arrivait dans ses belles mains avant qu'elle eût le temps de le désirer."

P. et V., p. 100, "Quand je t'eus prise *sur mon dos*, il me semblait que j'avais des ailes comme un oiseau . . . p. 102, Et avec son petit mouchoir blanc, elle lui *essuyait le front* et les joues, et elle lui donnait plusieurs baisers." *V. des A.*, p. 91, "*A mon dos*, je portais ma soeur jusqu'à la maison; cette jolie fille me passait ses bras autour du cou, . . . et mon coeur palpitait de joie lorsque je sentais la douce main de Mélanie qui *essuyait la sueur de mon front*."

P. et V., p. 143, "La solitude ramène en partie l'homme au bonheur naturel, en éloignant de lui le malheur social." . . . words from a long disquisition on the advantages of solitude. *V. des A.*, p. 86, "Elle . . . a dit, que les hommes naissent bons, et qu'en les préservant de la civilisation on leur donne, par cette seule et simple précaution, la plus belle éducation possible."

"Nègres marrons," runaway slaves in hiding, are frequently mentioned in both narratives. *P. et V.*, p. 64, "Une *négresse maronne* se présenta" and follows the episode of the "noirs marons" who carry the children home on their shoulders. *V. des A.*, p. 87, "trahir un *nègre marron* qui venait se réfugier dans les montagnes" . . . p. 88 "Souvent je parvenais dans l'ancre du *nègre marron*."

P. et V., p. 67, "L'idée lui vint de *mettre le feu au pied* de ce palmiste." *V. des A.*, p. 96, "Aussitôt, sept à huit nègres *mettent le feu au pied* d'une trentaine d'arbres, qui ne tardent pas à tomber."

P. et V., p. 59, "Une nourriture saine et abondante *développait rapidement les corps* de ces deux jeunes gens, et une éducation douce peignait dans leur physionomie la pureté et le contentement de leur âme. *Virginie n'avait que douze ans; déjà sa taille était plus qu'à demi formée; de grands cheveux blonds* ombrageaient sa tête; *ses yeux bleus* et ses lèvres de corail brillaient du plus tendre éclat sur la fraîcheur de son visage. *V. des A.*, p. 94, "*Nos corps* n'étant pas déformés par les habillements ridicules qu'exige le séjour des villes, *se développèrent rapidement*, et les belles proportions que la nature, livrée à elle-même, enfante sans efforts, nous donnèrent les vains

avantages de la beauté. *Mélanie atteignit douze ans. Sa jolie taille était presque formée*; elle se regardait déjà dans l'eau claire des fontaines pour arranger les milliers de boucles que formaient *ses beaux cheveux blonds. Ses yeux bleus* souriaient toujours, et pourtant exprimaient la mélancolie."

P. et V., p. 99, "Il n'y avait point de jour qu'ils ne se communiquassent quelques secours ou quelques lumières." *V. des A.*, p. 91, "Nous lisions ensemble ce qu'il a écrit sur la voûte des cieux, ce qu'il a tracé sur les sables de la mer," etc. Here the actual relation is not so apparent in the words. The idea of their growth, unaffected by any evil, in the most natural and primitive way, however, is emphasized in the two stories. In each case they are compared to Adam and Eve, *P. et V.*, p. 99, *V. des A.*, p. 102.

The change from childish love to the deeper passion of adolescence is treated in exactly the same way. Both Mélanie and Virginie are swayed by an awakening shyness, and each avoids her companion. *P. et V.*, p. 102, "Cependant, depuis quelque temps, Virginie se sentait agitée d'un mal inconnu. . . . On la voyait tout-à-coup gaie sans joie, et triste sans chagrin . . . quelquefois . . . un rouge vif colorait ses joues pâles, et ses yeux n'osaient plus s'arrêter sur les siens." *V. des A.*, p. 102, "Quelque temps après cet événement, ma soeur, qui croissait en grâce et en beauté, et dont l'esprit était au moins à la hauteur des perfections du corps, devint aussi rêveuse, et son charmant visage se couvrait parfois d'une rougeur subite . . . (she says, p. 103) *je n'ose plus te regarder qu'en secret*, c'est-à-dire lorsque tu ne me vois point."

I have omitted a number of resemblances which are less clear than those mentioned, or more obviously unrelated. There seem to be no specific borrowings from the descriptions of natural scenery, altho they are of the same general character. Very special and frequent emphasis on the innocence and simplicity of the children is to be noted in both stories. A last mark of resemblance between them is the tragic end of the romance.

GEORGE S. BARNUM.

University of Minnesota.
